



PAPERS

PRÉSENTATION

Comité d'Action de l'École Une 2018-2020

Lucíola Macêdo (EBP)

Valeria Sommer-Dupont (ECF)

Laura Canedo (ELP)

Manuel Zlotnik (EOL)

María Cristina Aguirre (NLS)

Paola Bolgiani (SLP)

Coordinatrice: Clara María Holguín (NEL)

Équipe de traduction

Coordinatrice: Valeria Sommer-Dupont

Responsable Traduction: Silvana Belmudes

Responsable Révision de traduction:

Melina Cothros

Édition - Réalisation graphique

Secrétariat: Eugenia Serrano / Associés:

Daniela Teggi y M. Eugenia Cora

D'un côté et de l'autre de l'océan on parlera du rêve !

Malgré l'effort de la science pour faire du rêve un trouble et d'une époque qui invite à dormir en laissant l'Autre en dehors, « nous ne sommes pas indifférents au phénomène freudien »¹. En suivant la voie ouverte par le courage de Freud, nous nous laissons guider par le rêve dans la recherche du réel de l'inconscient.

Notre Congrès redouble le pari freudien après la découverte de l'inconscient. Le rêve et son interprétation qui accompagnent l'invention de la psychanalyse sont à présent liés à l'usage et au corps, introduisant le plus vivant et le plus singulier du parlêtre. C'est un événement clinique, épistémique et essentiellement politique, un hommage à la *Traumdeutung* qui, outre qu'il signe notre engagement avec la cause freudienne, produit un *aggiornamento* de l'inconscient comme support de la pratique lacanienne, parce que nous le savons, analyser le parlêtre n'est pas la même chose qu'analyser l'inconscient au sens freudien du terme. La proposition est alors non pas un retour aux origines, mais un recommencement, sans détruire l'ancien, pour atteindre un niveau supérieur².

L'inscription de la plaque commémorative à laquelle Freud aspirait³ – « Le Dr. Freud a trouvé le mystère du rêve » – est aujourd'hui lettre vivante. Outre qu'elle rappelle l'atmosphère angoissante et menaçante dans laquelle a eu lieu la découverte freudienne, elle maintient le mystère qui tisse cette « autre réalité » des êtres

¹ Miller J.-A., Habeas Corpus, en http://www.sectioncliniquenantes.fr/wp-content/uploads/2017/09/18-04-2-6_amp_congres_miller.pdf

² Miller J.-A., Année Zéro dans <http://www.lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2017/06/LQ-718-B.pdf>

³ Lettre de Freud à Fliess, n° 137, 12 juin 1900, *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1986, p. 286.

PAPERS *Présentation*

parlants. En suivant ce chemin, Lacan nous a convoqué à trouver la littéralité de l'écriture du rêve, son ombilic et le « trou noir dans le sens »⁴, sans tomber dans l'obscurantisme postfreudien et/ou scientifique.

Le comité d'Action de l'École Une poursuivant le renouveau entamé il y a déjà deux ans adresse une invitation à la communauté des sept Écoles avec un nouveau programme de travail qui accompagnera la préparation du prochain Congrès. Chacune des Écoles y aura sa juste place en gardant la tension entre le Un et le multiple. Ainsi nous parions sur la tenue d'une conversation qui, dans le cadre de l'École Une, suscite le désir et l'interroge, ce que le rêve convoque avec Freud et, au-delà, dans la pratique lacanienne.

Le programme de travail, nommé à cette occasion « 6+Un », aura sept axes thématiques. Le premier, « +Un », consiste en une relecture de sept rêves paradigmatiques de l'œuvre de Freud⁵, dans la perspective de la cure lacanienne. Les six autres axes thématiques tenteront de déplier l'argument du Congrès, « La nouveauté du rêve dans la pratique lacanienne, 120 ans après la découverte de l'inconscient ».

Aussi, chaque *Paper* aura pour agrafe, à son ouverture et à sa clôture, des enseignements d'AE et d'AME qui nous parleront de la place du rêve et de l'usage qu'on en fait dans l'expérience singulière et dans la pratique.

Le Comité d'Action de l'École Une, composé de sept membres des sept Écoles de l'AMP, avec une équipe élargie aux traducteurs, veut, désire transmettre le vivant de l'orientation de l'Un qui nous réunit, point d'où nous souhaitons *faire désirer l'enfer qu'est le désir* et le courage d'affronter l'expérience d'un réveil.

⁴ Brousse M.-H., texte prononcé à la Soirée de l'AMP, 28 janvier 2019, inédit.

⁵ « *Non vixit* », « Le rêve de la Belle bouchère », « Père, ne vois-tu pas que je brûle ? », « On est prié de fermer les yeux », « Le rêve de l'homme aux loups », « Injection faite à Irma », et le rêve traumatique.

PAPERS *Présentation*

La nouveauté du rêve dans la cure lacanienne, 120 ans après la découverte de l'inconscient.

Le rêve, c'est l'interprétation. Dans la *Traumdeutung*, le rêve relève des formations de l'inconscient, sous la forme d'une écriture hiéroglyphique, et comme voie royale. Ça parle.

L'offre analytique, qui comprend le désir de l'analyste et soutient l'adresse vers l'Autre, interpelle le rêve sur ce qu'il veut dire. C'est là où se produit l'interprétation du rêve que se dévoile une certaine satisfaction liée à la supposition de savoir, mettant en jeu le point de ratage qui donne un accès voilé au *noyau de notre être*.

Plus que réalisation, le rêve est une tentative, toujours ratée, de conversion de la trace des traumatismes infantiles en pensées de désir. Il nous confronte, comme dirait Freud, à l'inéliminable brèche entre la pensée et le réel du pulsionnel. En même temps, le processus d'élaboration du rêve montre, dans le contenu manifeste, l'impact du langage sur le corps qui est source de l'activité onirique, sa cause réelle, celle qui réveille ; enfin c'est le signe de l'impossibilité de reproduire la scène traumatique, où l'inconscient, pour être structuré, n'est pas sans la dimension du corps.

Il n'est pas surprenant que le rêve montre de façon voilée ce qui de lui réveille. Si, comme rébus, le rêve métaphorise la castration, négativation de la jouissance, c'est dans la faille où le fantasme cesse de voiler la jouissance, qu'apparaît un point fixe et opaque échappant à la substitution signifiante et désignant Une jouissance positive qui fixe l'existence.

Au-delà du dormir qu'introduisent le sens et la réalité en tant que vérité mensongère, « le réel - que l'éveil montre- c'est au-delà du rêve que nous avons à le rechercher- dans ce que le rêve a enrobé, a enveloppé, nous a caché, derrière le manque de la représentation dont il n'y a là qu'un tenant-lieu »⁶. D'une part, le réveil apparaît comme le signe du réel dans le cauchemar et le rêve traumatique ;

⁶ Lacan J., *Le séminaire*, Livre XI, *les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 71.

PAPERS *Présentation*

d'autre part, il nous ramène à la réalité, pour nous permettre de continuer à dormir : « C'est-à-dire que, quand il arrive dans leur rêve quelque chose qui menacerait de passer au réel, ça les affole tellement qu'aussitôt ils se réveillent, c'est-à-dire *qu'ils continuent à rêver* ! »⁷ Cette ambiguïté de la fonction du réveil est toujours liée au langage. A-t-on la possibilité, par le biais du rêve, de trouver un réel ? Est-il possible de différencier et/ou mettre en lien le rêve, épisodique, « morceau d'activité fantasmatique au service de la sauvegarde du sommeil »⁸, et un fantasme en tant que signification absolue qui itère ?

Au-delà de déplier la question du sujet dans sa valeur de métaphore en lien avec le savoir inconscient, c'est-à-dire, comme sujet supposé savoir, le rêve peut aussi border cette réponse voilée qu'est la pulsion émergeant du refoulé et ouvrir la porte au réel comme ce qui ex-siste à la fiction.

J.-A. Miller nous dit que le rêve insiste, mais nous savons que du côté de l'insistance logique de l'inconscient il n'y a pas de fin d'analyse. Est-il possible de penser le rêve au-delà de cette insistance logique ? Nous interrogeons, avec Miller⁹, si aborder la psychanalyse par la voie du rêve – ce qui a déjà été fait auparavant – est bien la voie royale et la meilleure. La lecture des rêves dans l'œuvre de Freud nous apporte-t-elle ce que, avec Lacan, nous appelons la « réalisation du réveil » sans que cela implique la mort ?

Lacan a montré une autre voie pour la psychanalyse, la voie du symptôme qui implique non seulement le sujet, mais aussi l'individu et le corps, et d'où peut advenir le savoir sans sujet. Pour cela, il propose quelque chose d'inédit : mettre à distance le sens,

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975 p. 52-53.

⁸ Freud S., « Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves » - Point A. Les limites de l'interprétable in *Résultat, idées, problèmes*, PUF, Tome II, p.142.

⁹ Miller J.-A., « L'Orientation Lacanienne. Ce qui fait insigne » (1986-1987), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII. Cours du 24 juin 1987. Inédit.

PAPERS *Présentation*

c'est-à-dire, demeurer dans le champ du langage, mais en prenant compte de sa dimension matérielle, la lettre au lieu de l'être¹⁰.

On vise une nouvelle façon de lire le rêve, en dehors de toute signification, non plus à partir du sens et de la vérité, mais de l'itération brute, ce qui implique de placer l'inconscient dans le registre du sinthome comme un événement du corps, c'est-à-dire comme émergence de la jouissance. « Ça suppose que ce corps est marqué par le signifiant – par le signifiant, c'est-à-dire quoi ? – par la parole en tant qu'elle s'est inscrite et qu'elle peut donc être représentée par une lettre ; et c'est cette inscription qui mérite d'être qualifiée d'inconscient freudien »¹¹. Y a de l'Un.

Sans impliquer une continuité entre Freud et Lacan, cette thèse permettrait de repenser dans le rêve la pulsion, qui, comme nous le savons, n'a jamais été inscrite dans le registre des formations de l'inconscient refoulé. Cette thèse nous permet également de nous demander : le rêve est-il une façon d'écrire ce qui ne peut pas se dire ?

Que rêvons-nous avec le rêve¹² ? Le moment de conclure ouvre une nouvelle dimension du rêve, qui révèle, au-delà de la métaphore, une écriture, une image fixe que Freud décrit comme ce que le désir a d'indestructible (l'ombilic du rêve), où le signifiant reste réduit à *ce qui s'entend*, séparé de *ce qu'il veut dire*.

D'une part nous disposons de la voie du déchiffrement, qui n'est autre que l'interprétation du rêve en tant que production de sens, pas sans jouissance ; d'autre part nous disposons de ce que Freud

appelle le « psychique vraiment réel »¹³, ces signifiants isolés, en dehors du sens, qui, d'une façon contingente, percutent le corps,

¹⁰ Miller J.-A., « L'orientation Lacanienne. L'Un tout seul » (2010-2011), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII. Cours du 4 mai 2011. Inédit.

¹¹ *Idem*.

¹² Cf. Lacan J., *Le séminaire*, livre XXV, *Le moment de conclure*, leçon du 15 novembre 1977. Inédit.

¹³ Freud S., *L'interprétation du rêve*, Paris, Seuil, 2013. p. 655.

PAPERS Présentation

faisant surgir un parlêtre. Parmi eux, comme nous l'apprennent les témoignages des AE, « il y a Un, celui qui a initié la série, qui va se répéter et itérer dans son articulation avec d'autres, devenant la cause de la jouissance »¹⁴, traumatisme inaugural dont la trace, selon Freud, étant dans le rêve, « ne peut ni se dire ni s'écrire »¹⁵. C'est cette perspective qui permet d'affirmer avec Lacan que « les rêves, chez l'être qui parle, concernent cet ab-sens, ce non-sens du réel constitué par le non-rapport sexuel »¹⁶.

En nous appuyant sur ces questions, d'une part nous nous laisserons enseigner par le rêve « freudien » et ses limites, et d'autre part nous parierons sur un nouvel usage du rêve et sur la *lalangue* pour lui donner sa juste place dans la pratique lacanienne. Finalement, « le rêve est à la *lalangue* de chacun et seulement à elle »¹⁷.

Attendez le **PAPERS+Un**

Traduction : Silvana Belmudes Nidegger

Révision : Michelle Rivoire

¹⁴ Serra M. *Un rêve est un réveil qui commence*. Texte prononcé à la Soirée d'enseignements des AE, Ecole de la Cause Freudienne. 26 mars 2019. Inédit.

¹⁵ Lettres de l'Ecole Freudienne, n°18, « Journées des cartels », avril 75. Pages 7 à 12.

¹⁶ Lacan J., « Improvisation. Désir de mort, rêve et réveil », *L'Âne*, n3, page 3, 1981.

¹⁷ Serra M. *Ibid.*